

ABONNEMENTS: Nord et Départements limitrophes. 4 fr. 50 6 mois 25 fr. Autres Départements. 5 fr. 50 6 mois 30 fr. RÉDACTION et ADMINISTRATION: ROUBAIX, 12, Rue des Champs, 12, ROUBAIX

Mensonges Ministériels

Tous nos ministres, ces temps derniers, même les ministres de la guerre et de la marine, ont cru devoir faire des incursions dans le domaine de M. Leygues, tant l'instruction de la démocratie leur tient à cœur, à tous...

Mais aucun de ces orateurs officiels — et c'est bien naturel — n'a atteint et ne pouvait atteindre au lyrisme de M. le ministre de l'instruction publique, s'adressant au pays ou au Parlement.

Après tant d'encouragements, de belles et de bonnes paroles, voilà donc l'instituteur rassuré : il peut enfin penser, exprimer ses sentiments démocratiques, lui, le fils de ses œuvres, issu des entrailles profondes de la démocratie ! Il peut enfin, considérant son passé et celui des siens, regarder l'avenir, appeler de ses vœux l'ère nouvelle et, le cœur gonflé d'espérances, préparer les cerveaux des fils des prolétaires à la conception d'une société meilleure, toute de Justice et de Fraternité.

« Pendant plus de six semaines, dit notre confrère, ce courageux instituteur a lutté contre ses colporteurs. Sa démission a été demandée par les pères adversaires du régime actuel. La dernière victime du ministre de l'Instruction publique, nous apprend notre excellent confrère Lenormand, est un dévoué républicain, le citoyen Georges Fradel, élève à l'école normale d'Auxerre, révoqué à la suite de rapports aussi jésuitiques que mensongers, rédigés par d'anonymes réactionnaires. »

« Ah ! le sort du jeune instituteur Fradel eût été bien différent s'il avait songé à s'inscrire au Tiers-ordre de Saint-François... »

« Je n'insiste pas sur les incidents qui aggravent la mesure prise par le ministre Leygues. Celle-ci entre autres mériterait cependant d'être commentée. Le bord qui est maculé par conséquent il ne pourrissait pas à l'entrée de son fils qui bénéficiait d'une bourse, les comptes de M. Leygues en réclamant le montant au père Fradel, qui serait fort en peine de leur donner satisfaction. »

« Ainsi, ce n'est pas assez de frapper le fils pour un délit que seul un réactionnaire pouvait trouver et par quel procédé ? Il faut en outre traquer le père et l'atteindre dans sa mère. N'est-ce pas honnête ? »

« Vous avez là un exemple de la manière dont on traite le père et la mère de l'élève-maître à l'école normale après avoir violé le secret de la correspondance du jeune homme. »

CHRONIQUE Francine

Sept heures sonnaient. Jacques Chazot rentrait de la boutique où il était mécanicien. Sur le seuil, sa figure s'éclairait : « Ho ! ho ! ça sent la bonne soupe, ici. Et l'embouteillage aussi la bonne santé, joyeuse, les jolis solides ou balais, cet humble intérieur d'ouvrier, luisant et propre, surtout meublé par les yeux de Francine. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

CHRONIQUE Francine

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

CHRONIQUE Francine

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

CHRONIQUE Francine

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

CHRONIQUE Francine

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »

« Tu es devenue de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indéfini, puis repartaient câlin, déjà coquets, vers un miroir dans la flûte, l'éclosion de la femme. »